



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 02-2021

ÉZÉCHIEL 19

Une complainte

Page 5

SOCIÉTÉ

**Ça a toujours
existé** | Page 12

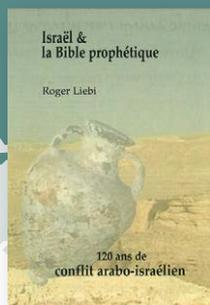
DOCTRINE

**L'enlèvement,
qu'est-ce?** | Page 17

CHRÉTIENTÉ

**Des chrétiens
infantiles et
pleurnicheurs?** | Page 18

DVD du Dr Roger Liebi sur la prophétie et Israël



DR ROGER LIEBI

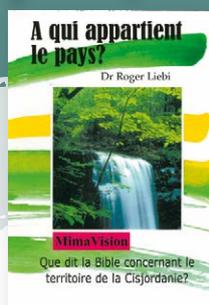
120 ans de conflit arabo-Israélien

Israël & la Bible prophétique

DVD

N° de commande 110012

CHF 19.90, EUR 13.90



DR ROGER LIEBI

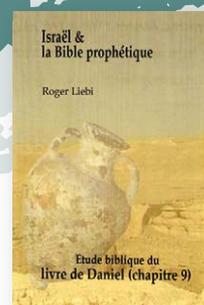
A qui appartient le pays?

Que dit la Bible concernant le territoire de la Cisjordanie?

DVD

N° de commande 110013

CHF 19.90, EUR 13.90



DR ROGER LIEBI

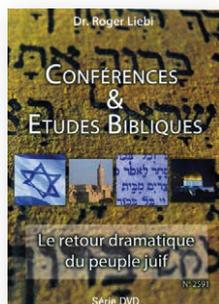
Israël & la Bible prophétique

Etude biblique du livre de Daniel (chapitre 9)

DVD

N° de commande 110017

CHF 19.90, EUR 13.90



DR ROGER LIEBI

Le retour dramatique du peuple juif

Conférences & études bibliques

DVD

N° de commande 110018

CHF 19.90, EUR 13.90



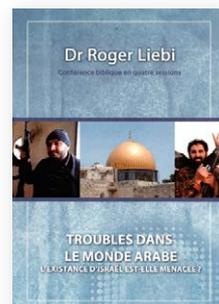
DR ROGER LIEBI

L'avenir de l'état islamique

DVD

N° de commande 110027

CHF 19.90, EUR 14.90



DR ROGER LIEBI

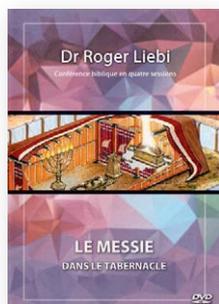
Troubles dans le monde arabe

L'existence d'Israël est-elle menacée?

DVD

N° de commande 110029

CHF 19.90, EUR 14.90



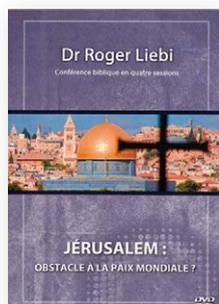
DR ROGER LIEBI

Le Messie dans le Tabernacle

DVD

N° de commande 110031

CHF 19.90, EUR 14.90



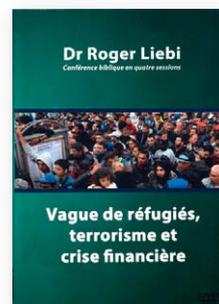
DR ROGER LIEBI

Jérusalem: obstacle à la paix mondiale?

DVD

N° de commande 110032

CHF 19.90, EUR 14.90



DR ROGER LIEBI

Vague de réfugiés, terrorisme et crise financière

DVD

N° de commande 110033

CHF 19.90, EUR 14.90



Une plainte

5



Ça a toujours existé

12



Des chrétiens infantiles
et pleurnicheurs?

18

PROPHÉTIE BIBLIQUE

5 Une plainte

FLASH

- 10 Un climat d'opinion allemand sans alternatives?
- 10 Des extrémistes de droite turcs menacent des Arméniens en Allemagne
- 11 Ellen Page devient Elliot Page
- 11 Le contrôle total est imminent?

PERISCOPE

- 12 Ça a toujours existé
- 14 La peur du coronavirus, la Greta-anxiété et la phobie de l'apocalypse
- 17 L'enlèvement, qu'est-ce?
- 18 Des chrétiens infantiles et pleurnicheurs?
- 20 Que dois-je faire?
- 21 Le secret du prochain pas de foi

3 Impressum

4 Salutation



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. +41 44 952 14 12
Fax: +41 44 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

IMPRESSION: Jordi AG, CH 3123 Belp

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 4
BIC: POFICHBEXXX

France: La Banque Postale, 54900 Nancy Cedex 9
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: pay.appeldeminuit.ch
par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: pay.appeldeminuit.ch

Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



Jonathan Malgo
Direction de la mission Appel de Minuit

«SUR LE CHEMIN D'EMMAÛS – OU RETOUR À JÉRUSALEM?»

Chers amis, Luc nous parle de deux disciples qui se rendaient de Jérusalem à Emmaüs après la crucifixion et la résurrection du Seigneur. Ils étaient très tristes. Le Seigneur les a rejoints et leur a demandé pourquoi ils étaient si tristes. Ils ne L'ont pas reconnu et ont rétorqué, indignés: «Es-tu donc le seul à ne pas savoir ce qui s'est passé?» Et ils ont commencé à raconter de façon détaillée et avec des accents négatifs les événements incontestablement terribles de ces derniers jours, qui les avaient tellement préoccupés et absorbés.

Ce que le Seigneur fait ensuite, Il ne le fait pas tout en douceur mais avec fermeté et clarté. Il dit: «Ah! Hommes sans intelligence... » (Lu. 24,25). Il leur explique que Sa Parole devait s'accomplir et que tout ce qui s'est passé était – pour ainsi dire – dans l'ordre des choses. Après qu'Il leur avait tout expliqué et qu'ils avaient partagé le pain ensemble, qu'ils L'avaient reconnu et compris la Parole, ils ont ressenti une profonde joie. Et aussitôt, ils s'en retournent à Jérusalem pour expliquer le sens de ce qui s'était passé.

Permettez-moi de faire une application imagée de ces faits: Nombre d'entre nous se trouvent sur le chemin d'Emmaüs. Nous quittons la cité de Dieu (Jérusalem) pour nous rendre dans un village terrestre (Emmaüs). Nous sommes tristes à cause des événements – incontestablement – graves de nos jours. Nous nous échauffons à cause des mesures contre la COVID. Nous entendons et lisons à propos de ce virus. Nous ne trouvons pas la paix, le sujet nous occupe constamment. Nous nous en indignons, oui, car ce qui se passe est vraiment grave. Est-ce que nous ne glissons pas dans une ambiance

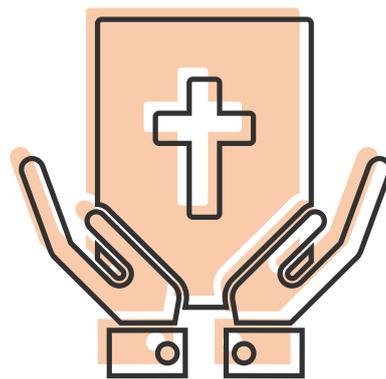
de «panique de fin du monde», qui ne devrait pas nous accaparer? (Lisez à ce propos l'article p. 14).

En voyant tout ce qui se passe et échauffe nos esprits, nous «oublions» ou ne savons plus que Dieu est au contrôle de toutes choses. Sa Parole s'accomplit, Il agit. C'est précisément cela que nous, œuvre missionnaire Appel de Minuit, voulons proclamer: toutes choses convergent vers Son retour! Je vous recommande à ce sujet l'article de Norbert Lieth à la page 12. Nous avons, dans notre maison d'édition, des livres qui y renvoient, nous transmettons des messages qui éclairent tout cela. C'est cela, notre mission.

J'aimerais vous encourager à ne pas rester sur le chemin d'Emmaüs. Levez vous, retournez à Jérusalem! La cité de Dieu est notre but, pas le «village global» de cette terre. Avec joie et confiance, nous voulons continuer à proclamer et à exposer de quoi il en retourne! Tout ce temps que nous investissons à suivre la pandémie sur YouTube, ou les autres médias, est du temps perdu. Le temps, en revanche, que nous investissons pour Sa cause, a de la valeur, maintenant et dans l'éternité. Rappelez-vous que les yeux des disciples d'Emmaüs se sont ouverts au moment où ils avaient communion avec le Seigneur. C'est cela qui importe. Nous ne serons pas plus intelligents, si nous nous laissons influencer par les soucis et angoisses de ce monde, si nous y passons notre temps, mais si nous avons communion avec Jésus. C'est cela la vraie connaissance. C'est cela qui nous fait progresser.

Dans ce sens: Maranatha, Jésus vient bientôt! Je vous adresse de tout cœur mes vœux de bénédiction

Jonathan Malgo



Tout ce temps que nous investissons à suivre la pandémie sur YouTube, ou les autres médias, est du temps perdu. Le temps, en revanche, que nous investissons pour Sa cause, a de la valeur, maintenant et dans l'éternité.



Une complainte



Ézéchiel 19

«Et toi, prononce une complainte sur les princes d'Israël, et dis: Ta mère, qu'était-ce? Une lionne. Elle était couchée parmi les lions; c'est au milieu des lionceaux qu'elle a élevé ses petits. Elle éleva l'un de ses petits, qui devint un jeune lion, et qui apprit à déchirer sa proie; il dévora des hommes. Les nations entendirent parler de lui, et il fut pris dans leur fosse; elles mirent une boucle à ses narines et l'emmenèrent dans le pays d'Égypte. Quand la lionne vit qu'elle attendait en vain, qu'elle était trompée dans son espérance, elle prit un autre de ses petits, et en fit un jeune lion. Il marcha parmi les lions, il devint un jeune lion, et il apprit à déchirer sa proie; il dévora des hommes. Il força leurs palais, et détruisit leurs villes; le pays, tout ce qui s'y trouvait, fut ravagé, au bruit de ses rugissements. Contre lui se rangèrent les nations d'alentour, des provinces; elles tendirent sur lui leurs rets, et il fut pris dans leur fosse. Elles mirent une boucle à ses narines, le placèrent dans une cage, et l'emmenèrent auprès du roi de Babylone; puis elles le conduisirent dans une forteresse, afin qu'on n'entende plus sa voix sur les montagnes d'Israël. Ta mère était, comme toi, semblable à une vigne, plantée près des eaux. Elle était féconde et chargée de branches, à cause de l'abondance des eaux. Elle avait de vigoureux rameaux pour des sceptres de souverains; par son élévation elle dominait les branches touffues; elle attirait les regards par sa hauteur, et par la multitude de ses rameaux. Mais elle a été arrachée avec fureur et jetée par terre; le vent d'orient a desséché son fruit; ses rameaux vigoureux ont été rompus et desséchés; le feu les a dévorés. Et maintenant elle est plantée dans le désert, dans une terre sèche et aride. Le feu est sorti de ses branches, et a dévoré son fruit; elle n'a plus de rameau vigoureux pour un sceptre de souverain. C'est là une complainte, et cela servira de complainte.»

Ézéchiel 19 pleure la chute de la dynastie davidique. Quel en est le sens sur le plan prophétique et pour notre vie? Une interprétation.

Une plainte est toujours quelque chose de triste. Elle s'élève quand notre moral est à zéro; c'est une lamentation sur la mort, la souffrance, elle a un caractère déprimant (v 1.14).

Dans notre plainte, on pleure la fin de la dynastie davidique. Et pourtant, tout avait si bien commencé: l'élection de David, les promesses à son égard, sa maison, sa royauté, ensuite les chants de louange de David, ses psaumes ... et pour finir la ruine! On peut tomber bien bas, quand on abandonne le Seigneur et qu'on veut choisir ses propres voies! Quand on regarde aujourd'hui l'évolution politique du monde et celle de la chrétienté, c'est-à-dire de l'Eglise, on aurait aussi envie d'élever une plainte.

Une plainte sur les responsables

«Et toi, prononce une plainte sur les princes d'Israël» (v. 1). Tout

d'abord, on s'adresse aux responsables. Les princes, ce sont les régnants d'Israël, les rois, mais aussi les prêtres, donc les pouvoirs politiques et religieux. Ils étaient les principaux responsables pour avoir conduit le peuple dans la situation, dans laquelle il se trouvait. Les uns opprimaient le peuple, les autres toléraient des péchés et y étaient eux-mêmes enlisés. A tous ceux qui portent une responsabilité, que ce soit dans le domaine éducatif, politique ou religieux, il incombe une responsabilité particulière: «Si quelqu'un a beaucoup reçu, on exigera beaucoup de lui; et plus on vous aura confié, plus on demandera de vous» (Lu. 12,48).

La plainte est prononcée sous forme d'une parabole comportant différentes images. Tout débute par la

conjonction de coordination: «...et dis: Ta mère, qu'était-ce? Une lionne. Elle était couchée parmi les lions; c'est au milieu des lionceaux qu'elle a élevé ses petits» (Éz. 19,2). La mère lionne représente l'unité faite de Juda et d'Israël, ce qui ressort clairement aussi d'autres passages bibliques (Ge. 49,9; No. 24,9; Mi. 5,7). Israël était donc comme une lionne parmi des lions. La lionne élevait ses petits à la manière des autres lions, c'est-à-dire sans la connaissance de Dieu. Israël s'était adapté au train de vie des autres peuples, voulant être comme les autres nations et à la fin rien ne le différençait plus d'elles.

Le chapitre 20 poursuit dans la même thématique: «On ne verra pas s'accomplir ce que vous imaginez, quand vous dites:

La mère lionne représente l'unité faite de Juda et d'Israël, ce qui ressort clairement de plusieurs passages bibliques.

Nous voulons être comme les nations, comme les familles des autres pays, nous voulons servir le bois et la pierre» (Éz. 20,32). Ce peuple, directement choisi par Dieu, mis à part, instruit et éclairé d'une façon si particulière, étant le seul peuple de ce monde à avoir reçu la Parole vivante de Dieu, se mettait à dire: «Nous voulons être comme les autres nations païennes.»

Dans son livre *Le monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, Stefan Zweig, écrivain autrichien juif (1881–1942), écrivait: «L'adaptation au milieu - au pays - dans lequel ils vivent n'est pas seulement pour les Juifs une mesure de protection extérieur, mais un besoin intérieur. Leur aspiration à une patrie, à un repos, à une trêve, à une sécurité, à un lieu où ils ne soient pas des étrangers les pousse à se rattacher avec passion à la culture du monde qui les entoure.»

Globalement, la chrétienté de notre temps se trouve sur le même chemin. Le monde chrétien de l'occident ne veut plus être chrétien mais païen. Il fait tous les efforts pour se détacher de ses racines chrétiennes et pour s'adapter. Même l'Église tend à devenir non chrétienne. Au lieu d'apporter au monde l'offre d'amour de Dieu, on s'adapte au monde et à ses péchés.

Un exemple illustrera la situation de l'Europe autrefois marquée par le christianisme: sur le portail officiel de la ville de Munich, le logo de la carte famille 2014, qui donne accès à des offres attractives et à des réductions pour les familles munichoises, montre deux hommes avec un enfant ainsi que deux femmes avec deux enfants. La famille traditionnelle – père, mère, enfants – ne se voit nulle part!

L'apôtre Paul comme l'apôtre Pierre met en garde contre l'adaptation au monde et en appelle à un changement d'esprit, c'est-à-dire à la sanctification. Paul: «Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait» (Ro. 12,2). Pierre: «Comme des enfants obéissants, ne vous conformez

pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite» (1 Pi. 1,14-15). En commençant à nous adapter, nous commençons en même temps à dévier, et cela débouche toujours sur une catastrophe.

J'ai lu quelque part que le venin du serpent se compose à 90 pour cent de protéines. Les protéines sont parmi les plus importantes composantes de l'alimentation humaine et servent au renouvellement permanent des cellules. Et cependant, personne n'aurait l'idée d'ingérer pour cette raison du venin de serpent, puisque ce venin est bien plus fort et conduirait inévitablement à la mort. Il en est de même du «venin» de ce monde. D'une part, nous vivons et travaillons dans ce monde, d'autre part, nous devons veiller à ne pas nous empoisonner.

Ce qu'un homme aura semé, il le récoltera

«Elle éleva l'un de ses petits, qui devint un jeune lion, et qui apprit à déchirer sa proie; il dévora des hommes. Les nations entendirent parler de lui, et il fut pris dans leur fosse; elles mirent une boucle à ses narines et l'emmenèrent dans le pays d'Égypte» (Éz. 19,3-4). Israël et ses rois (princes), ayant abandonné Dieu, ont élevé leurs enfants selon le standard des nations, selon l'esprit du monde et plus selon la Parole de Dieu. Le résultat ne s'est pas fait attendre.

Le jeune lion, dont il est question ici, est Joachaz, le roi impie de Juda. En parlant de la proie qu'il déchirait et des hommes qu'il dévorait, l'auteur fait référence au règne tyrannique de ce roi qui a fait venir sur le peuple plus de dégâts que de bénédictions. Après seulement trois mois de règne, il a été capturé en 609 av. J.C. par le pharaon égyptien Néco et emmené d'abord à Ribla (nord d'Israël) et plus tard en Égypte, où il mourut: «Joachaz avait vingt-trois ans lorsqu'il devint roi, et il régna trois mois à Jérusalem. Sa mère s'appelait Hamuthal, fille de Jérémie, de Libna. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, entièrement comme

avaient fait ses pères. Pharaon Néco l'enchaîna à Ribla, dans le pays de Hamath, pour qu'il ne régnât plus à Jérusalem; et il mit sur le pays une contribution de cent talents d'argent et d'un talent d'or. Et Pharaon Néco établit roi Éliakim, fils de Josias, à la place de Josias, son père, et il changea son nom en celui de Jojakim. Il prit Joachaz, qui alla en Égypte et y mourut» (2R. 23,31-34). Voilà le sort du peuple auquel avaient été promises des bénédictions et la victoire! Il avait la vocation de dominer sur les nations, et voici que son roi mourait en terre ennemie – justement dans le pays, duquel le Seigneur l'avait libéré 800 ans auparavant! Le roi d'Israël était à nouveau la proie de l'ennemi, de la main duquel Dieu l'avait sauvé. Quelle tragédie!

Est-il possible que l'on – vous/moi – soit sauvé du monde par la grâce du Seigneur Jésus et que l'on se laisse ensuite de nouveau reprendre par lui?

Est-il possible qu'au lieu de triompher du monde, l'on soit vaincu par lui?

Est-il possible que l'on se détourne de celui qui nous a sauvés du train de ce monde présent (Ga. 1,4) et que l'on rejoigne de nouveau la course de ce même monde?

Est-il possible qu'au lieu d'être une lumière dans ce monde, l'on répande de nouveau l'obscurité?

Est-il possible qu'au lieu d'être en bénédiction et de semer l'amour, l'on soit de nouveau rempli de haine, d'amertume et de colère?

Est-il possible qu'au lieu de sauver des âmes de ce monde, l'on soit de nouveau happé par lui pour retourner dans son giron?

Pierre dit à ce propos: «En effet, si, après s'être retirés des souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première» (2Pi. 2,20).

Toujours plus bas

«Quand la lionne vit qu'elle attendait en vain, qu'elle était trompée dans son espérance, elle prit un autre de ses petits, et en fit un jeune lion. Il marcha

parmi les lions, il devint un jeune lion, et il apprit à déchirer sa proie; il dévora des hommes. Il força leurs palais, et détruisit leurs villes; le pays, tout ce qui s'y trouvait, fut ravagé, au bruit de ses rugissements. Contre lui se rangèrent les nations d'alentour, des provinces; elles tendirent sur lui leur rets, et il fut pris dans leur fosse. Elles mirent une boucle à ses narines, le placèrent dans une cage, et l'emmenèrent auprès du roi de Babylone; puis elles le conduisirent dans une forteresse, afin qu'on n'entende plus sa voix sur les montagnes d'Israël» (Éz. 19,5-9). Au lieu de se ressaisir, de faire demi-tour, la lionne, Israël (Juda), élève un autre roi méchant. Il est probablement question de Jojakim.

Jojakim aussi n'a régné que trois mois, mais son règne était un temps d'effroi et de destruction pour son propre peuple. Les choses allaient si mal que Dieu s'est servi des ennemis d'Israël pour faire cesser la détresse et l'injustice causées par Jojakim. Cela s'est passé en 597 av. J.C. par la main des Babyloniens sous la conduite de Nebucadnetsar. Quelle idée effroyable: Dieu a eu recours aux ennemis d'Israël pour délivrer le peuple du règne de terreur du roi Jojakim: «Jojakin se coucha avec ses pères. Et Jojakim, son fils, régna à sa place. Le roi d'Égypte ne sortit plus de son pays, car le roi de Babylone avait pris tout ce qui était au roi d'Égypte depuis le torrent d'Égypte jusqu'au fleuve de l'Euphrate. Jojakim avait dix-huit ans lorsqu'il devint roi, et il régna trois mois à Jérusalem. Sa mère s'appelait Nehuschtha, fille d'Elnathan, de Jérusalem. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, entièrement comme avait fait son père. En ce temps-là, les serviteurs de Nebucadnetsar, roi de Babylone, montèrent contre Jérusalem, et la ville fut assiégée. Nebucadnetsar, roi de Babylone, arriva devant la ville pendant que ses serviteurs l'assiégeaient. Alors Jojakim, roi de Juda, se rendit auprès du roi de Babylone, avec sa mère, ses serviteurs, ses chefs et ses eunuques. Et le roi de Babylone le fit prisonnier, la huitième année de son règne. Il tira de là tous les trésors de la maison de l'Éternel et les trésors de la maison du roi; et il brisa tous les

ustensiles d'or que Salomon, roi d'Israël, avait faits dans le temple de l'Éternel, comme l'Éternel l'avait prononcé» (2R. 24,6-13). Jojakim est resté prisonnier 37 années durant, jusqu'à ce que le fils de Nebucadnetsar lui accorde la liberté, mais il n'est jamais retourné dans le pays de ses pères.

L'homme peut tomber bien bas! Appliqué à nos jours, ce récit nous dit ceci: combien de malheur et de détresse un chrétien en révolte peut attirer à sa propre famille, à ses parents, à ses enfants et à sa fratrie, et aussi à son assemblée! Quelle destruction un tel homme peut provoquer, quand il n'est plus guidé par le Saint-Esprit, mais qu'il se laisse dominer par ses émotions, son entêtement, son égoïsme! D'autres en sont affectés, entraînés, pour la seule raison qu'il y a quelqu'un qui ne veut pas se discipliner, qui n'est pas disposé à se repentir. Les choses peuvent aller si loin que Dieu soit obligé de se servir des gens de ce monde pour faire mettre un terme à ses voies.

La vigne et son rameau

«Ta mère était, comme toi, semblable à une vigne, plantée près des eaux. Elle était féconde et chargée de branches, à cause de l'abondance des eaux. Elle avait de vigoureux rameaux pour des sceptres de souverains; par son élévation elle dominait les branches touffues; elle attirait les regards par sa hauteur, et par la multitude de ses rameaux. Mais elle a été arrachée avec fureur et jetée par terre; le vent d'orient a desséché son fruit; ses rameaux vigoureux ont été rompus et desséchés; le feu les a dévorés. Et maintenant elle est plantée dans le désert, dans une terre sèche et aride. Le feu est sorti de ses branches, et a dévoré son fruit; elle n'a plus de rameau vigoureux pour un sceptre de souverain. C'est là une complainte, et cela servira de complainte» (Éz. 19,10-14). La vigne est une autre image pour la même chose: la lionne comme la vigne représente Israël ou Juda.

Dieu avait planté Israël (Juda) dans la terre promise et l'avait destiné à porter du fruit. Il l'avait comblé de riches bénédictions. Israël est devenu fort et imposant, les peuples tournaient vers lui



Le monde chrétien de l'occident ne veut plus être chrétien mais païen. Il fait tous les efforts pour se détacher de ses racines chrétiennes et pour s'adapter.

leurs regards. Des rois grands et forts, des «sceptres de souverains», sont issus de lui, et la bonne renommée d'Israël se répandait dans le monde entier. Mais il a abandonné Dieu, s'est conformé aux nations, a succombé au culte des idoles, est allé jusqu'à faire des sacrifices d'enfants et s'est finalement fait «arracher» par le «vent d'orient», les troupes babyloniennes, lesquelles ont également brûlé la ville de Jérusalem (586 av. J.C.). La vigne, Israël, a été plantée dans une terre sèche et aride. Cela signifie l'exil babylonien. Le «désert» désigne toujours la situation d'Israël en dehors de sa patrie. Tout homme qui vit en dehors de Jésus se trouve dans le désert.

Le «rameau» du verset 14 représente Sédécias, l'oncle de Jojakin (2R. 24,17), le dernier roi d'Israël, c'est-à-dire de Juda: «Le feu est sorti de ses branches, et a dévoré son fruit; elle n'a plus de rameau vigoureux pour un sceptre de souverain.» Sédécias était le principal responsable de ce que le temple fut incendié en 586 av. J.C. Le prophète Jérémie avait prophétisé à Sédécias: «Toutes tes femmes et tes enfants seront menés aux Chaldéens; et toi, tu n'échapperas pas à leurs mains, tu seras saisi par la main du roi de Babylone, et cette ville sera brûlée par le feu» (Jé. 38,23). Les deux versets montrent que le feu n'est pas sorti de Dieu ni des Babyloniens, bien que ce soit eux qui ont mis le feu au temple (Jé. 52,12-13), mais qu'il est sorti d'un rameau de la vigne et finalement de la vigne elle-même, Juda. La responsabilité est du côté de Juda. – Ne rendons pas toujours Dieu responsable, quand nous connaissons la détresse, car le responsable, c'est notre péché. Et il n'est pas rare que notre péché ait sa part dans le malheur des autres.

Une parabole juive dit ceci: «Plusieurs personnes se trouvent ensemble dans une barque, quand tout à coup l'une d'elles perce un trou dans le plancher de la barque. On lui demande, indigné: "Mais qu'est-ce que tu fais là?" L'homme de répondre: "Ça ne vous regarde pas, je perce le trou seulement sous mon propre siège."»

Un seul pêche, mais tous doivent payer. Avec la capture et la mort de Sédécias,

suivie également par la mort de tous ses fils, la dynastie de David finit dans la honte. Depuis ce temps, il n'y a plus de descendant de David sur le trône en Israël. C'était donc littéralement «la fin de tout» comme le dit la complainte: «...elle n'a plus de rameau vigoureux pour un sceptre de souverain. C'est là une complainte, et cela servira de complainte» (v. 14).

L'histoire d'Israël est devenue une complainte. Autrefois, le psalmiste disait: «Chantez à l'Éternel, qui réside en Sion, publiez parmi les peuples ses hauts faits!» (Ps. 9,12). Et maintenant cette complainte, cette lamentation! Israël devait montrer le règne de Dieu et en témoigner auprès des nations (De. 4,6), mais maintenant les nations pointent leur doigt en direction d'Israël et son nom est devenu un sujet de sarcasme (Ps. 44,15; Éz. 22,4). Israël était établi pour porter du fruit, mais il a connu la ruine sans laisser de fruit. C'est vraiment un sujet de complainte! Tout avait si bien commencé pour finir si lamentablement.

Ces choses doivent nous servir d'avertissement. Paul met en regard le fruit de l'esprit et les œuvres infructueuses des ténèbres. «Car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité ... ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les» (Ep. 5,9.11). Ne serait-ce pas matière à complainte, si nos œuvres devaient à la fin brûler, parce que nous n'étions pas disposés à laisser agir le Saint-Esprit en nous?

La Bible n'enseigne pas qu'un chrétien peut perdre la vie éternelle, mais il peut...

...perdre la couronne de victoire (1Co.9,25) ... le prix du combat (Ph. 3,14) ... ne pas être couronné (2Ti. 2,5) ... perdre sa récompense (1Co. 3,15) ... être couvert de honte (1Jn. 2,28).

Tout est donc fini pour Israël?

Israël étant sans roi depuis la mort de Sédécias et le règne de David étant arrivé à son terme, il se pose la question suivante: Qu'en est-il de toutes ces promesses que l'Éternel a faites à Israël? Qu'en est-il de cette promesse de Dieu: «J'ai juré une fois par ma sain-

teté: mentirai-je à David? Sa postérité subsistera toujours; son trône sera devant moi comme le soleil, comme la lune il aura une éternelle durée. Le témoin qui est dans le ciel est fidèle. Pause» (Ps. 89,36-38, cf. aussi Es. 9,6; Da. 7,14)? Jésus-Christ est la réponse à tous égards! Car la postérité de David s'est poursuivie au travers de Lui, qui était sorti de la maison de David. Sa postérité durera éternellement. Et dans cette postérité a été maintenu le trône de David. Ces choses étaient cachées dans un premier temps, jusqu'à la première venue du fils de David. Et par Sa résurrection en qualité de fils de David, qui vit éternellement, le trône subsiste pour l'éternité: «Souviens-toi de Jésus-Christ, issu de la postérité de David, ressuscité des morts, selon mon Évangile» (2 Ti. 2 8). Le Seigneur lui-même dit: «Moi, Jésus ... Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin» (Ap. 22,16). Lorsque Jésus-Christ reviendra, Il entrera, de façon visible pour tous, dans Son règne et poursuivra la royauté sur cette terre. Jésus restera, aussi à travers le siècle de l'Église, le Juif issu de la postérité de David; Il reviendra en tant que tel et continuera de régner en roi sous les yeux de tous. Ézéchiel 20 nous révèle la suite: le verset 34 décrit le retour d'Israël dans son pays. Les versets 35 à 38 décrivent le jugement à l'entrée dans le règne messianique. Le verset 40 décrit le service futur de l'Israël racheté dans le règne messianique, le verset 44 révèle la grâce de Dieu.

C'est la grâce qui conduit Israël au but; c'est la fidélité de Dieu qui le guérit; c'est le Dieu vivant et tout puissant qui accomplit toutes Ses promesses. Saisissons-nous à nouveau de la grâce de Dieu qui agit en Jésus et par Jésus. «En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce» (Ep. 1,7).

NORBERT LIETH

Extrait de: *Prophetische Entdeckungen in Liedern der Bibel*, p. 265-277 (Découvertes prophétiques dans les chants de la Bible; en allemand uniquement)

Un climat d'opinion allemand sans alternatives?

Le journal suisse *NZZ* regarde avec stupeur le «climat d'opinion allemand sans alternatives». Claudia Schwarz commente dans la rubrique littéraire le cas de l'écrivaine allemande Monika Maron, avec laquelle la maison d'édition Fischer a mis fin au contrat de coopération. Schwarz écrit: «A quel moment le climat a-t-il changé de la sorte en Allemagne, pays que j'estime tant précisément pour sa culture du débat? [...] Même si une opinion semblait hautement excentrique, on la discutait âprement, souvent sur le mode de la polémique, mais toujours de manière productive et avec le respect nécessaire pour ceux qui pensent différemment. Car l'Allemagne a de bonnes raisons historiques pour ne pas clouer le bec aux gens. Mais c'était il y a longtemps.» Selon elle, l'Allemagne s'est installée dans une position sans autres alternatives entre la droite et la gauche, le bien et le mal. Cette nouvelle culture

aurait atteint une nouvelle dimension avec la mise à l'écart par la maison Fischer de M. Maron au terme d'une coopération de plus de quarante années. La raison en seraient d'«évidentes divergences d'opinion politique», ce qui est «humainement présomptueux et intellectuellement misérable». On pourrait, certes, qualifier de «faute» le fait que Maron ait publié quelques-uns de ses essais dans une série de livres (d'orientation d'extrême droite) intitulée «Exil», mais elle aurait déjà pris auparavant ses distances par rapport à l'étiquette «Exil». Schwarz renvoie au psychanalyste Hans-Joachim Maaz, selon lequel «le politiquement correct ne sert plus de critère pour le respect social, mais est plutôt utilisé comme mesure coercitive contre des prises de positions désagréables». «Certes, les éditions Fischer soulignent», écrit Schwarz, «que l'affaire n'est pas liée aux “opinions personnelles

et prises de position” de madame Maron. Mais comment, s'il vous plaît, les éditions peuvent-elles séparer les “opinions personnelles” d'une auteure de l'œuvre éditée dans leur propre maison? Honni soit qui mal y pense, mais madame Maron s'est clairement exprimée ces dernières années contre le courant d'opinion dominant – par exemple par sa critique du langage sexiste ou par le doute explicite quant à la capacité à gérer une immigration aussi grande que celle que l'Allemagne a connue en 2015.» Selon Schwarz, Monika Maron passe désormais dans les médias pour une auteure «controversée», sachant que «controversé» est devenu le mot magique «par lequel, en Allemagne, un dialogue constructif peut dorénavant être empêché avec un succès surprenant. Et: la personne ou l'objet une fois étiqueté de “controversé” devra disparaître selon la majorité unanime.»

Des extrémistes de droite turcs menacent des Arméniens en Allemagne

Le conflit entre l'Arménie chrétienne et l'Azerbaïdjan musulman, soutenu par la Turquie, est arrivé aussi en Allemagne. Des extrémistes turcs prennent pour cible les Arméniens en Allemagne. Selon le journal *WELT*, l'organisation extrémiste turque des *Loups gris* aurait envoyé des lettres de menaces «à plusieurs familles arméniennes à Hanau, Hesse, et

dans la région d'Osnabrück et de Hambourg». «Les Loups Gris vous auront!!!», peut-on lire dans une lettre. Les Arméniens sont appelés «chiens incrédules» et les Loups Gris ne les laisseraient pas vivre en paix en Allemagne, mais les enverraient au tombeau, d'abord eux et ensuite leurs enfants. L'avocat arménien Ilias Uyar, a déclaré au *WELT* que

cette lettre de menace avait «une toute autre énergie criminelle», parce qu'«à l'échelle de l'Allemagne il s'agissait toujours des mêmes lettres de menace et que les activistes arméniens à Cologne et à Berlin se faisaient toujours appeler depuis le même numéro».

Ellen Page devient Elliot Page

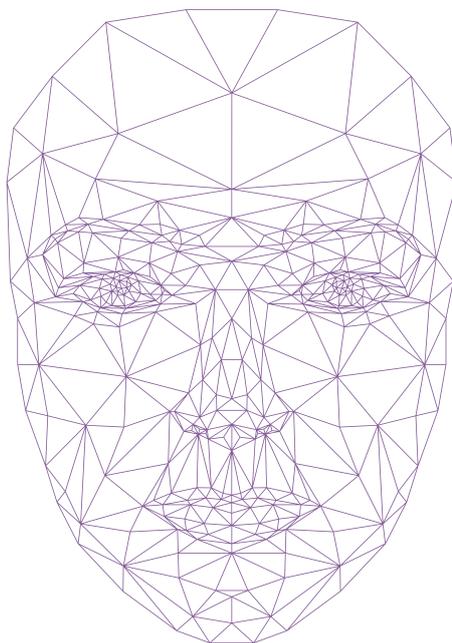
L'actrice hollywoodienne Ellen Page s'est déclarée transsexuelle et s'appelle dorénavant Elliot. Dans un commentaire sur Zeit Online, Wenke Husmann s'étonne que cette nouvelle provoque autant de remous, puisqu'il ne s'est passé rien d'extraordinaire. Que chacun aurait le droit de décider de son identité. Husmann regrette que dans l'esprit de trop de gens le genre et l'identité sexuelle soient toujours réputés immuables. Contraint et obligé, il écrit donc à propos de Page non comme d'une femme mais d'un homme: «Il s'est fait connaître comme acteur et informe maintenant le public de sa transsexualité. L'excitation soulevée par le coming-out d'Elliot Page en dit long sur notre rapport à l'identité sexuelle.» On pourrait renverser la vapeur et dire que le commentaire d'Husmann dans un grand journal allemand en dit long sur

le nouveau rapport des élites à l'identité sexuelle. – Un pasteur de Tennessee a dit à ce sujet qu'il est impossible pour l'être humain de lutter contre la nature, tout comme il est impossible de lutter contre la gravité. La «folie du genre», comme la nomment les téméraires d'entre les critiques, qui a captivé notamment les élites culturelles, passera, mais les ravages, qu'elle aura laissés derrière elle, seront réels. C'est ce qu'a fait remarquer le journaliste Rod Dreher en référence à un documentaire sur la transsexualité sur la chaîne TV payante HBO. On peut voir dans ce documentaire comment les activistes trans éduquent leurs enfants à devenir des transsexuels, souvent contre leur gré. Des images d'un extrait de film montreraient clairement qu'un garçon veut rester un garçon et qu'il ne veut pas devenir une fille. Il se plaint que sa mère

ruine sa vie, parce qu'elle le force à l'activisme LGBT, mais dit que sa mère fait peu de cas de sa situation. C'est donc cela que la société occidentale célèbre comme un signe du progrès. Le blogueur catholique «controversé» Matt Walsh dit à propos de ce documentaire télévisé favorable aux trans: «Dans une société saine et équilibrée cette vidéo aurait pour résultat que la police enfonce la porte et embarque chaque adulte, menottes aux poings. Mais nous ne vivons pas dans ce type de société.» Des historiens et sociologues comme Philip Rieff ont déjà fait remarquer que des civilisations qui n'avaient plus ni fondement ni mythe commun avaient toujours péri dans l'histoire. En abandonnant le fondement commun des lois naturelles, l'occident semble creuser sa propre tombe. Mais qui ou quoi se relèvera des cendres?

Le contrôle total est imminent?

D2020 est une «alliance de sociétés de haute technologie telles que Microsoft et Accenture et la Fondation Rockefeller, d'organisations d'aide humanitaire telles que CARE et l'alliance de vaccination GAVI. A ces partenaires de coopération s'ajoutent le gouvernement américain, la Commission européenne et l'agence des Nations unies pour les réfugiés, le HCR». Elle prévoit quelque chose de révolutionnaire, comme le rapporte srf.ch, à savoir «une identité numérique transnationale. C'est là que toutes les informations sur l'individu doivent converger: certificats d'études et de vaccination, situation financière, comptes sur Facebook, données produites par le smartphone». Au moyen d'une application, l'individu devrait pouvoir décider lui-même à quelles données stockées numériquement une autre personne est autorisée à accéder. Les données biométriques seraient alors égale-



ment liées à cette identité numérique, de sorte que les personnes pourront voyager sans passeport et que la reconnaissance faciale pourra même déterminer si elles ont été vaccinées ou non. «Quel beau nouveau monde», écrit Thomas Kruchem sur srf.ch. «Nous voyageons plus confortablement; les personnes précédemment exclues ont accès aux services sociaux de base; les autorités ont besoin de moins de papier, de moins de temps et de moins de personnel de sécurité.» Mais quelle en est la face cachée? Avec le potentiel d'un tel contrôle total «la démocratie n'existera plus que sur le papier». Kruchem de conclure: «Les ennemis les plus acharnés de la liberté sont les esclaves heureux», a écrit l'écrivaine autrichienne Marie von Ebner-Eschenbach. Pour l'instant, seuls des loups solitaires s'engagent pour la protection de nos données et de notre liberté.»

■ SOCIÉTÉ

Ça a toujours existé



2 Timothée 3,1-5

«Tu dois savoir: dans le temps avant la fin, il y aura des phases très difficiles. Les gens seront égoïstes, avides d'argent, ils se vanteront et seront orgueilleux. Ils blasphèmeront contre Dieu, ils n'obéiront pas à leurs parents; ils ne respecteront plus rien. Ils seront ingrats, sans amour, impitoyables. Ils diront du mal des autres et vivront leur vie sans frein. Ils seront violents et haïront ce qui est bien. Ils seront prêts à trahir les autres, ils seront irréfléchis et l'orgueil les rendra aveugles. Ils ne vivront que pour leurs plaisirs et ne s'occuperont pas de Dieu. Ils feront semblant d'être pieux, mais ne veulent rien savoir de la force d'une véritable crainte de Dieu. Éloigne-toi de ces gens-là!»

Dans «le temps avant la fin, il y aura des phases très difficiles», déclare l'apôtre Paul. Que signifie cela au regard de la situation actuelle de la société?

L'expression «le temps avant la fin» ne désigne pas la fin du monde, mais le temps avant le retour de Jésus et concerne donc d'abord la période de l'ère de l'Église (1Co. 10,11; 1Pi. 1,20; 4,7; 1Co. 7,29; Hé. 1,1-2; 10,25). Bien entendu, les apôtres étaient inspirés par le Saint-Esprit, mais l'Église primitive n'envisageait pas que cette période puisse être aussi longue. Cependant, Pierre nous le fait remarquer en écrivant:

«...sachant avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant: Où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création» (2Pi. 3,3-4; cf. Jud. 17-18).

C'est la raison pour laquelle il a toujours existé au cours des deux millénaires passés des phases aussi difficiles. Ces versets semblent déjà s'appliquer à l'époque où vivait Timothée, puisqu'il est appelé à s'éloigner de «ces gens-là». L'apogée et le déclin de l'empire romain portaient les mêmes caractéristiques. Pensons également aux deux guerres mondiales, au mouvement des 68ards etc. Remarquons également que la Bible parle de phases ou de délais. Cela veut dire que depuis les temps apostoliques jusqu'aux moments

Qu'en est-il de notre foi? Sommes-nous entièrement obnubilés par la peur, comme jadis les disciples sur la mer en furie, ou regardons-nous pleins de foi à Celui qui ne chancelle pas?

qui précèdent le retour de Jésus, arrivent toujours à nouveau des phases telles qu'elles sont décrites ici. Ces tendances se répéteront jusqu'au retour de Jésus tout en s'accroissant, à ceci près que ces phases difficiles (ou ces temps difficiles, douloureux, périlleux) atteindront alors aussi la chrétienté en la déformant en quelque chose d'antichrétien. La chrétienté n'aura qu'un semblant de piété tout en reniant ce qui en fait la force. Elle n'aura plus que le nom de chrétien.

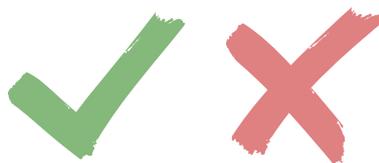
Selon Warren W. Wiersbe le «même mot grec est utilisé pour décrire les démons des Gadaréniens» (Mt. 8,28). L'influence démoniaque sur le monde devient de plus en plus forte, à mesure qu'approche le retour de Jésus. Le récit de la présence des démons dans le Gadarénien pourrait être tout à fait une image du temps de la fin:

Jésus est arrivé à Gadara pour délivrer un homme possédé par les démons et pour chasser les démons. Juste avant l'arrivée de Jésus, la mer de Galilée avait été soulevée par la tempête – laquelle avait certainement pour but d'empêcher Jésus d'atteindre le pays de Gadara. Le Seigneur a grondé Ses disciples pour la petitesse de leur foi. Et dès qu'Il a mis pied sur cette terre, les démons se sont mis à hurler, le priant de ne pas les tourmenter «avant le temps».

En lisant ce récit sous l'angle prophétique, nous pourrions en retirer ceci: Jésus va revenir pour libérer le monde de Satan (Ap. 20). Dans les derniers jours, Satan fera venir des troubles sur la mer des nations (Lu. 21,25). Alors, la foi des enfants de Dieu sera placée devant d'énormes défis et fortement mise à l'épreuve (1Co. 16,13.22). Finalement, Jésus viendra pour libérer le monde de l'influence diabolique, en liant Satan et ses démons dans l'abîme (Ro. 16,20).

Sommes-nous sur le point de déboucher sur ces événements dramatiques? Notre monde, ne subit-il pas toujours plus l'influence de l'adversaire de Dieu?

Qu'en est-il de notre foi? Sommes-nous entièrement obnubilés par la peur, comme jadis les disciples sur la mer en furie, ou regardons-nous, pleins de foi, à Celui qui ne chancelle pas?



Sommes-nous donc étonnés aujourd'hui de voir toute morale, toute pensée éthique renversée? De voir des théories exposées comme si elles étaient des vérités absolues alors que la Bible les contredit? De voir le bien appelé mal et le mal bien?

Le mal est aujourd'hui grandement accepté par la société, les gens se sont éloignés des normes bibliques comme jamais, dans pratiquement tous les domaines. Les protestations contre cette évolution faiblissent de plus en plus. On peut dire que le monde entier vit un profond changement et une révolte contre Dieu, notamment dans notre occident chrétien. Paul avertit au verset 13 en disant que les méchants et les trompeurs avanceront toujours plus loin dans la méchanceté et qu'ils séduiront leur entourage parce qu'ils sont eux-mêmes séduits. Dans la 1ère lettre à Timothée, il a déjà prophétisé que l'abandon de la foi se multiplierait à l'avenir à cause des esprits trompeurs et des doctrines de démons (1Ti. 4,1). Sommes-nous donc étonnés aujourd'hui de voir toute morale, toute pensée éthique renversée? De voir des théories exposées comme si elles étaient des vérités absolues, alors que la Bible les contredit? De voir le bien appelé mal et le mal bien?

Notre société est malade dans bien des domaines: on entend parler d'attaques sur des unités de secours. Des riverains s'énervent à cause des ambulances qui circulent ou qui bloquent certains endroits, alors qu'elles tentent de sauver

des vies. On dégrade des véhicules d'intervention, on ferme intentionnellement les bouches d'incendies nécessaires à l'intervention des pompiers. Les agressions augmentent sur les voies de circulation, même sur des pistes cyclables. Le mal semble se répandre de manière visible. Les paroles de l'apôtre décrivent on ne peut mieux notre temps.

Jésus a dit à l'Église de Pergame: «Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan...» (Ap. 2,13). Le monde est l'endroit sur lequel Satan étend sa domination; c'est le domaine de son règne. Dans les derniers jours, Satan, qui est aussi décrit sous la forme d'un dragon, donnera son trône, c'est-à-dire sa puissance, à la bête qui monte de la mer des peuples: «Et le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité» (Ap. 13,2).

Satan fait tout pour arriver au plus vite à ce but. Nous ne sommes donc pas étonnés de voir le chaos augmenter sur notre terre. Ces événements ne font que corroborer la véracité de la prophétie biblique, c'est pourquoi nous portons nos regards au travers du brouillard de ce siècle sur le soleil de l'éternité. Jésus va revenir et tout va devenir nouveau.

Il semble grand temps que le Seigneur accoste sur la «terre des Gadaréniens», cela veut dire qu'Il revienne sur la terre, qu'Il intervienne dans le sort de l'humanité et qu'Il mette fin au mal. A ce propos, Paul écrit, après avoir averti Timothée au sujet des phases difficiles du dernier temps: «Je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son apparition et de son royaume» (2Ti. 4,1).

Plus que jamais, le rappel de l'apôtre de ces temps difficiles est pour nous: «Pour toi, tu as suivi de près mon enseignement...» (2Tim 3,10). C'est ce que nous voulons: tenir ferme, continuer à prier, continuer à aimer, continuer à témoigner, continuer à croire et à veiller. Jésus entrera à nouveau dans le monde (Hé. 1,6; 2,5). Il mettra fin à l'injustice et apportera la justice tant attendue. Prions donc chaque jour: «Maranatha, viens, Seigneur Jésus!»

NORBERT LIETH



■ ACTUALITE

La peur du corona-virus, la Greta-anxiété et la phobie de l'apocalypse

PARTIE 1

Le désarroi croissant des peuples face aux crises actuelles a été prophétisé par Christ Lui-même. Il grandit à mesure que Son retour approche. Une étude.

En ce qui concerne Son retour, le Seigneur Jésus a annoncé: «Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire» (Lu. 21,25-27).

Il ne s'agit pas ici de savoir si ces paroles se réaliseront avant ou après l'enlèvement. Il est bien plus important que nous reconnaissons les caractéristiques de ces derniers temps. Car ces caractéristiques de la peur et de l'impuissance générale apparaissent et deviennent de plus en plus manifestes à mesure que la fin approche. Les deux scénarios sont possibles – cette peur peut être générée d'une part de façon consciente ou inconsciente par des hommes, et d'autre

part elle peut refléter leur impuissance.

Dans Matthieu 24,8 notre Seigneur parle du début des douleurs de l'enfantement. Il s'agit d'évènements qui précèdent Son retour et qui l'annoncent. Dans ce contexte il s'agit de guerres, de rumeurs de guerres, de troubles et de soulèvements, de famines, d'épidémies et de tremblements de terre. La séduction est citée en premier dans Matthieu 24,5. Ces douleurs de l'enfantement débutent, d'après mon constat, déjà avant la grande tribulation. C'est lors de la tribulation qu'elles atteindront leur paroxysme.

Au milieu de ces évènements qui ont été énumérés, le Seigneur s'adresse à nous: «Que votre cœur ne se trouble point» (Mt. 24,6). Le trouble est fortement lié à l'angoisse et à la peur. Il s'agit d'un aspect qui, ces derniers temps, s'applique au monde entier. Les douleurs de l'enfantement sont également liées à des peurs pour la femme qui accouche.

Dans Luc 21 le Seigneur Jésus décrit l'état d'esprit des gens avec les termes «effroi» ou «désolation» (sunochä). Il parle de «ne plus savoir que faire» ou de «détresse» (aporia). Darby le traduit par «angoisse». Oui, les hommes rendront l'âme de terreur (v. 26, apo-psycho). La Bible du Semeur le traduit par «mourir

de peur». Il s'agit d'une terrible angoisse existentielle de ce qui doit arriver.

On retrouve ces choses aujourd'hui – encore amplifiées par le coronavirus – dans plusieurs domaines, des plus petits aux plus vastes. Les plus petits: de nouveaux articles paraissent sans arrêt sur tout ce qui est néfaste pour la santé et sur les signes avant-coureurs d'un infarctus ou d'un cancer auxquels l'on devrait prêter attention. Il n'y a rien à redire contre de saines mesures préventives. Mais sur certains portails d'informations, ce genre de choses apparaît presque quotidiennement. Beaucoup de sujets ne tournent plus qu'autour de l'alimentation et de la santé. Et ce malgré des contrôles alimentaires plus rigoureux que jamais en Europe occidentale, ainsi qu'une médecine et une recherche de pointe. Malgré cela, cette peur croît en moyenne constamment aussi dans le domaine personnel.



Pensons à la place importante prise non pas par la question cruciale, mais par celle de Greta avant la crise du coronavirus, ainsi que par les ressources mobilisées à ces fins.

té des vingt dernières années relative à l'ESB – la maladie de la vache folle, au SARS, à l'Ebola, à la grippe aviaire, à la grippe porcine, et maintenant au coronavirus. Je ne cherche pas à banaliser ou à minimiser quoi que ce soit, mais à démontrer comment la peur et l'angoisse se répandent. Tout est lié. La pandémie du corona a dès le début engendré des réactions de panique à la bourse, et depuis le système financier et économique mondial grince considérablement. Et cela, même les nouvelles plus-values boursières ne peuvent le cacher.

En nous basant sur la Bible, nous découvrons que de nombreux autres événements auront lieu sur cette terre, mais nous observons la peur et le désespoir qui sont attisés, l'hystérie et l'alarmisme qui y sont rattachés. Dans *factum* on pouvait lire sur le sujet du coronavirus: «Un document stratégique du ministère de l'Intérieur allemand datant du mois de mars préconise de mettre en scène le scénario le plus pessimiste et de ne pas communiquer le véritable taux de létalité afin "d'obtenir l'effet-choc désiré"» (6/2020 p. 10). Indépendamment de l'estimation de la dangerosité du virus, nous pouvons voir comment l'alarmisme est même utilisé de façon délibérée comme un moyen de parvenir à cet objectif. Est-ce que nous nous souvenons encore de la thématique de l'ESB – la maladie de la vache folle? Je me souviens encore de l'omniprésence dans les médias germanophones de ce thème et du danger s'y rapportant. Mais on n'a alors soudainement plus beaucoup entendu parler de ce sujet à cause d'un autre problème accompagné d'une autre menace tout à fait réelle: le 9 novembre et ses conséquences, ainsi que la menace terroriste mondiale qui y était attachée.

Si l'on voulait tenir compte de tous les conseils, on passerait sa journée entière à faire de nombreux auto-diagnostic et à établir une complexe liste de courses saine.

Et les domaines plus vastes: Il nous suffit de repenser à la place importante prise non pas par la question cruciale, mais par celle de Greta avant la crise du coronavirus, ainsi que par les ressources mobilisées à ces fins. En ce qui concerne la question de l'écologie et du climat, de nombreuses prévisions et articles circulent sur un avenir sombre et sur le soi-disant laps de temps seulement très limité qui reste pour renverser la vapeur. Entretemps la question du climat refait surface malgré le corona. S'y ajoute la crainte de catastrophes naturelles et de guerres. La peur d'attentats terroristes, qui autrefois n'atteignait pas une telle ampleur. Ou pensons à la vague d'anxié-

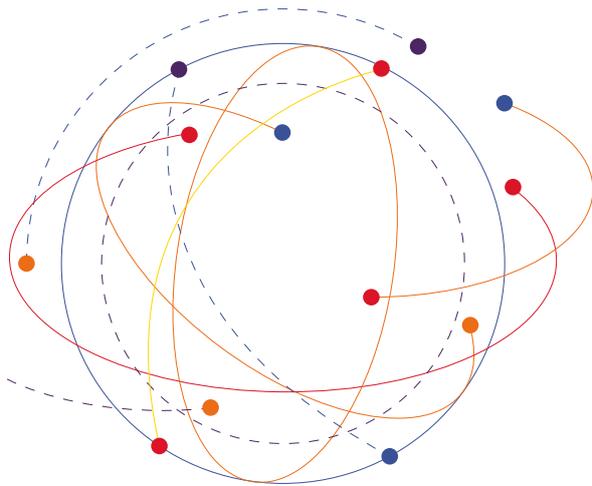
Est-ce possible que la question du coronavirus soit reléguée au second plan suite à de nouveaux événements et aux peurs qu'ils engendrent? Ou alors souvenons-nous du tsunami qui a touché en mars 2011 une nation industrielle hautement développée. Les mesures de protection le long des côtes touchées au Japon se sont avérées inefficaces, et la peur d'une catastrophe nucléaire à grande échelle a maintenu le monde en haleine.

Quelques jours après ce tsunami je me trouvais avec ma femme dans le train, nous revenions d'un voyage d'affaires et rentrions à la maison. Comme nous devions partir tôt le matin, chacun lisait sa Bible individuellement. Tout d'un coup un passager, qui nous avait vus lire, nous a abordés. Il a demandé si les événements de Fukushima pouvaient se rapporter à l'apocalypse décrite dans le dernier Livre de la Bible. Il s'en est suivi une conversation intéressante sur la foi et sur ce qui arrivera à la fin – même si le tsunami n'était pas encore ce à quoi le Livre de l'Apocalypse fait référence.

A travers l'interconnexion mondiale des médias digitaux, ce n'est pas que le flux d'informations qui augmente, mais également la peur et la détresse engendrées par ce flux d'informations. La vitesse à laquelle le Covid-19 s'est répandu n'a ainsi été rendue possible que par la mondialisation avec son intense trafic aérien.

Plus les douleurs de l'enfantement sont rapprochées et fortes, plus la peur, la détresse, l'effroi, l'inquiétude et l'angoisse se répandront ... jusqu'à ce que les événements décrits dans Luc 21 viennent toucher l'humanité et que les forces cosmiques commencent réellement à vaciller.

Les chrétiens qui croient en la Bible peuvent aussi avoir peur. Même le Seigneur Jésus en personne était apeuré dans le jardin de Gethsémané. L'apôtre Paul décrit comment il était «oppressé» entre une lutte extérieure et des angoisses intérieures (2 Co. 7,5). C'est ce que dit le même homme qui nous exhorte dans la Lettre aux Philippiens à bannir l'inquiétude. Et notre Seigneur a confirmé à Ses disciples qu'ils auront des tribulations et



La vitesse à laquelle le Covid-19 s'est répandu n'a ainsi été rendue possible que par la mondialisation avec son intense trafic aérien.

des pressions dans ce monde (Je. 16,33). Mais au milieu de toutes ces peurs, nous pouvons à tout moment trouver à nouveau refuge auprès de notre Seigneur, tel que nous l'assure le psalmiste:

«C'est pourquoi nous sommes sans crainte quand la terre est bouleversée, et que les montagnes chancellent au cœur des mers, quand les flots de la mer mugissent, écument, se soulèvent jusqu'à faire trembler les montagnes. Il est un fleuve dont les courants réjouissent la cité de Dieu, le sanctuaire des demeures du Très Haut» (Ps. 42,2-4).

La peur et l'effroi, le désespoir et l'angoisse dont il est question dans Luc 21 sont par contre un signe de l'impiété de l'humanité. Il ne s'agit pas là de l'absence de religion ou d'un vide spirituel, mais de la distance et de l'éloignement du Dieu vivant. La peur face à certains événements peut évidemment aussi s'emparer d'un chrétien qui croit en la Bible et le secouer. Les catastrophes et les pandémies peuvent nous toucher exactement de la même façon que quelqu'un

d'autre. Et malgré cela, l'assurance que nous avons en Dieu nous donne d'avoir une paix profonde et de ne pas être à la merci de quelconques circonstances et évolutions, mais de nous trouver dans la main de Celui qui dirige toutes choses et qui à tout moment a tout sous Son contrôle: Dieu, qui à travers Christ s'est lié inséparablement à Ses enfants et qui à la fin amènera toutes choses à contribuer à l'accomplissement de Ses desseins.

Cette peur dont parle notre Seigneur dans l'Évangile de Luc est la peur de l'homme impie. Il pense tout maîtriser et il se rend compte maintenant que tout lui échappe. Il est exposé à des évolutions et à des événements qu'il n'est plus capable de contrôler. Il est compréhensible que certaines personnes soient saisies d'angoisses. N'ignorons cependant pas que lors des discussions sur le climat ou le coronavirus, on exclut du cours des événements un Dieu qui agit activement. L'homme pense pouvoir régler tous les problèmes. Mais totalement indépendamment de la pertinence ou non des mesures actuelles concernant le climat et la crise du coronavirus, tout lui échappera à la fin. Et cette peur le pousse aussi à agir de manière irréfléchie et sous l'effet de la panique.

Dans le langage populaire on parle d'une «peur bleue». Ce terme en vient à l'essentiel. Il s'agit d'une humanité et d'une société qui s'est de plus en plus éloignée de Dieu. On ne reconnaît plus la main de Dieu dans les catastrophes, et on ne s'incline plus devant Lui. Dans son commentaire, Gerhard Maier écrit à ce sujet:

«Apparemment Jésus voit "les peuples" de la fin des temps comme une unité. Même ensemble, ils sont incapables de trouver une solution. Au contraire: "ils ne sauront plus où donner de la tête face au déferlement des vagues de la mer". Pour "ne sauront plus où donner de la tête", le texte original utilise en fait un nom commun, aporia, qui a été repris en français moderne sous le terme d'«aporie».

Aujourd'hui déjà apparaissent des apories mondialement répandues (ou: situation désespérée): l'élimination des déchets, la pollution, la croissance des

grandes villes, l'épuisement des matières premières, la diminution de l'accès à l'eau et à l'air.»

C'est ce qu'a écrit Gerhard Maier il y a plus de 30 ans. Nous savons que depuis les problèmes n'ont pas diminué, mais ils ont augmenté. Ce constat s'applique aussi au domaine de la politique. L'effondrement du bloc soviétique n'a pas marqué la fin de l'histoire, tel que l'avait affirmé le politologue Fukuyama. Selon lui, les grandes rivalités idéologiques, économiques et politiques appartenaient au passé, et l'humanité allait vivre une nouvelle époque. Peu de temps après, il devait déjà réviser son affirmation. Environ 30 années plus tard, la situation est toute autre. Pensons aux nouvelles tensions qui sont apparues entre les grandes puissances, à la guerre et le chaos au Proche-Orient, en Afrique du Nord et dans d'autres régions, tout comme à l'essor de l'islamisme radical et au terrorisme qui y est lié. Le surendettement complet des nations industrielles devient un problème croissant, lequel s'aggrave à nouveau rapidement avec la crise du coronavirus et les mesures qui en découlent.

Ce sont la peur, le désespoir et la détresse qui à la fin pousseront les gens dans les bras de l'antéchrist, celui qui apparemment résout tous les problèmes. En tant que chrétiens qui croyons en la Bible nous devons donc être vigilants, et ne pas nous laisser contaminer ni, d'une part, par la panique, ni, d'autre part, par les fausses promesses de salut qui vont de pair. Comme le déclare l'apôtre Paul:

«Mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de la charité, et ayant pour casque l'espérance du salut. Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus Christ, qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui. C'est pourquoi exhortez-vous réciproquement, et édifiez-vous les uns les autres, comme en réalité vous le faites» (1 Th. 5,8-11).

JOHANNES PFLAUM

L'enlèvement, qu'est-ce?

Que de discussions et de spéculations au sujet de ce que l'on appelle «l'enlèvement» des croyants. Or, qu'est-ce réellement, et que signifie l'enlèvement pour nous? Un aperçu rapide.

L'enlèvement est l'événement futur au cours duquel Jésus-Christ descendra du ciel: alors les corps des croyants défunts ressusciteront, et les corps des croyants vivants seront transformés directement en Sa présence glorieuse. Par la suite, Il les emmènera au ciel et y vivra éternellement avec eux. L'enlèvement est la bienheureuse espérance de l'Église. 1 Thessaloniens 4,13-18 rapporte sept points essentiels qui résument cette vérité précieuse de l'enlèvement.

1. La connaissance

Paul commence par dire que nous devons comprendre l'enlèvement.

«Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts» (1Th. 4,13-14).

Le Seigneur veut que chaque croyant connaisse la vérité concernant l'enlèvement: «Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance.» Quelqu'un a dit que la communauté qui connaît le plus grand accroissement aux USA est la «communauté des frères ignorants». Mais Dieu ne veut pas nous laisser dans l'ignorance au sujet de la vérité de l'enlèvement.

La première chose qu'Il tient à nous faire savoir au sujet de l'enlèvement, c'est que nos proches, familles et amis défunts croyants ne manqueront pas l'enlèvement. Lors de Son retour, Jésus amènera avec Lui les esprits parfaits des croyants défunts. Cette vérité est une consolation

et une espérance pour nos cœurs, elle amoindrit le deuil au moment où des êtres chers nous quittent. La mort des croyants ne signifie pas une séparation pour toujours. Nous les reverrons lors de l'enlèvement.

2. La révélation

Paul souhaite ensuite nous faire comprendre sans l'ombre d'un doute que ses paroles viennent directement du Seigneur: «C'est ce que nous vous déclarons d'après une parole du Seigneur» (v. 15 a). Ses paroles lui ont été révélées par Dieu. Il ne les a pas imaginées ou inventées.

3. Le retour

Lors de l'enlèvement, le Seigneur Lui-même reviendra dans les nuées, avec trois choses: un signal qui ordonne le départ, la voix d'un archange, et le son de la trompette de Dieu.

«Nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement» (v. 15 b-16).

Ce signal qui ordonne le départ est la dernière de trois exclamations ou ordres donnés par notre Sauveur. Remarquez qu'à chaque fois l'ordre était suivi d'une résurrection d'entre les morts (cf. aussi Jn. 5,28-29).

1. L'exclamation devant le tombeau de Lazare précédant sa résurrection (Jn. 11,43-44).

2. L'exclamation sur la croix, ensuite des morts sont ressuscités (Mt. 27,50-53).

3. L'exclamation du haut des nuées, quand les morts ressusciteront lors de Sa venue (1Th. 4,16).

4. La résurrection

Lorsque Christ reviendra du ciel, les corps des croyants défunts ressusciteront

les premiers et s'uniront à leurs esprits parfaits, revenus avec le Seigneur. «Les morts en Christ ressusciteront premièrement» (1Th. 4,16b).

Ce seront des corps de résurrection glorifiés et incorruptibles, convenables pour le ciel (1Co. 15,35-56; 2Co. 5,1-5; Ph. 3,20-21).

5. L'enlèvement

Aussitôt après la résurrection des croyants défunts, les croyants chrétiens vivants seront transformés et conduits dans la présence de Christ, sans qu'ils aient à passer par la mort physique. «Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées» (v. 17a).

1 Corinthiens 15,51 nous donne une description pertinente de ce que vivront certains d'entre nous lors de l'enlèvement: «Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés.» Des millions de croyants ne connaîtront jamais l'aiguillon de la mort. En en clin d'œil ils seront conduits subitement dans la présence du Seigneur dans les nuées (1Co. 15,52).

6. La réunion

Les morts en Christ et les croyants vivants seront enlevés ensemble: «Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» (1Th. 4,17).

Cette réunion sera merveilleuse, quand tous les croyants de ce siècle rencontreront leur cher Sauveur!

7. La consolation

La connaissance de l'enlèvement donne consolation et espérance à tout le peuple de Dieu, notamment au moment où un être cher passe par la mort: «Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles!» (v. 18).

MARK HITCHCOCK

Extrait de: *101 Antworten auf die meistgestellten Endzeitfragen*, p.100-103. (101 réponses aux questions le plus fréquemment posées sur le temps de la fin; en allemand uniquement)

■ CHRÉTIENTÉ

Des chrétiens infantiles et pleurnicheurs?

L'évangile de la prospérité a pour résultat que les pays à salaires élevés sont remplis de chrétiens qui sont toujours au lait et qui ne supportent pas la «nourriture solide» de la réalité et de la responsabilité.



La pandémie du coronavirus a fait prendre conscience à nombre de chrétiens occidentaux que rien ne peut leur garantir une vie confortable. Il se pose alors la question de savoir qui nous servons: Dieu ou Mamon? Nous sommes-nous laissés séduire par l'évangile de la prospérité, ou sommes-nous prêts à renoncer à nous-mêmes? Un état des lieux.

L'évangile de la prospérité dit implicitement que la bénédiction de Dieu, et même notre salut, se mesure à un niveau de vie élevé défini selon les critères de la vision humaniste du monde. Cette conception ne résiste pas à un examen biblique. Le Nouveau Testament n'enseigne nulle part de telles perspectives ni ne les laisse sous-entendre indirectement.

Si, en revanche, cet évangile disait vrai, nous devrions en conclure que Jésus-Christ, tous les apôtres et la plupart des chrétiens du premier siècle étaient des parfaits «loosers». Ils ne connaissaient pas l'évangile de la prospérité et n'ont jamais pu jouir de ses bénédictions. L'évangile de la prospérité est une hérésie fortement influencée par des pensées païennes et présentée avec l'enrobage sucré des formes et mots chrétiens. C'est une hérésie qui a contribué à faire dériver les USA vers la ruine, parce qu'elle a détruit la foi de beaucoup. Il apparaîtra peut-être à la fin que beaucoup de ces chrétiens progressistes d'Amérique n'ont jamais été sauvés. L'évangile de la prospérité n'est pas un évangile, mais une idolâtrie.

L'hédonisme des élites et les activités frauduleuses des principaux négociants de Wall-Street méritent peut-être notre mépris, mais une honte ô combien plus grande est réservée à ceux des faux bergers qui, au cours des dernières cinquante années, ont infiltré les Églises. Ce n'est pas par hasard qu'ils se sont emparés des chaires à prêcher. Pour les reconnaître, faisons attention à ce qu'ils ne prêchent pas: renoncement à soi-même (Mt. 16,24), nous ne vivons pas pour nous-mêmes (Ro. 14,7) ou la vocation ultime de notre vie est la glorification de Dieu et non la satis-

faction charnelle du ventre et des reins.

La conséquence en est, que les pays à salaires élevés sont remplis de chrétiens qui sont toujours au lait et qui ne supportent pas la «nourriture solide» de la réalité et de la responsabilité. Paul tenait de tels chrétiens pour méprisables et écrivait: «Vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide» (Hé. 5,12); «Vous êtes encore charnels» (1 Co. 3,3) et: «Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal» (Hé. 5,14).

La situation est tragique à plus d'un titre: si nous allons au devant de temps économiquement durs, beaucoup de ces chrétiens infantiles vont abandonner la foi et se mettre à haïr Dieu. «L'autre Dieu», qu'on leur a enseigné, était cet oncle soi-disant riche prêt à les combler de futilités, de jouets, de succès et de renommée dès qu'ils l'appellent sur sa hotline de services. Pour eux, Dieu n'est qu'un moyen pour parvenir à leurs fins.

Serait-il possible que certaines personnes n'aient jamais eu un réel intérêt pour les richesses célestes? Ce serait un très mauvais calcul, en matière d'investissement, de laisser tomber les richesses célestes éternels pour un peu de luxe temporel. Dans les temps comme ceux que nous vivons, nous devons être déterminés à ne dévier ni à droite ni à gauche, mais à garder fermement devant nos yeux notre destinée éternelle et les promesses de Dieu.

Quel chrétien n'a jamais été tenté de penser que Dieu et tous les siens l'ont abandonné? Au lieu de voir le rêve américain se réaliser ou les belles promesses des prédicateurs suivies d'effets, on passe par des misères et des souffrances décourageantes.

Beaucoup de chrétiens aiment à se lamenter devant Dieu comme l'avait fait Jérémie: «Serais-tu pour moi comme une source trompeuse, comme une eau dont on n'est pas sûr?» (Jé. 15,18b). Jérémie pensait mériter un traitement spécial, parce qu'il marchait avec Dieu et obéissait à Son appel. Il marchandait avec Dieu et disait: «Je ne me suis point

assis dans l'assemblée des moqueurs, afin de m'y réjouir; mais à cause de ta puissance, je me suis assis solitaire, car tu me remplissais de fureur. Pourquoi ma souffrance est-elle continuelle? Pourquoi ma plaie est-elle douloureuse, et ne veut-elle pas se guérir?» (Jé. 15,17-18a).

Quelle a été la réaction de Dieu? Il n'a pas reconnu le bien-fondé de cette plainte, mais a dit simplement: «Si tu te rattaches à moi, je te répondrai, et tu te tiendras devant moi» (Jé. 15,19).

Sans aucun doute, les douze apôtres ont sans exception répondu de façon satisfaisante à l'appel de Dieu. Ils ont fait la volonté du Seigneur et ont été récompensés en recevant habits précieux et mets de choix... – Vraiment? En réalité, c'est l'inverse qui s'est passé! Onze d'entre eux sont morts d'une mort contre nature. Tous ont dû souffrir à cause de leur foi. C'était juste, ça? Paul écrit: «...nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les troubles, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes; par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité sincère» (2 Co. 6,4-6).

Le grand mensonge œcuménique qui dit que l'on peut servir Dieu et Mamon s'est largement répandu. Mais comme cela est impossible – nous «ne pouvons servir Dieu et Mamon» (Mt. 6,24) –, nous avons affaire là en réalité à un mouvement, dans lequel Mamon se drapait dans des habits religieux et se fait passer pour une «crainte de Dieu chrétienne».

Si la véritable Église des derniers jours représente quelque chose, c'est tout au plus un malheureux reste, loin de briller par sa richesse. Selon Apocalypse 3,8 l'Église, à laquelle a été donnée une «porte ouverte», est faible et sans forces. Elle est loin d'impressionner par sa puissance et sa richesse temporelle. A ce petit groupe de croyants de Philadelphie est promis ceci: «Parce que tu as gardé la



L'évangile de la prospérité est une hérésie fortement influencée par des pensées païennes et présentée avec l'enrobage sucré des formes et mots chrétiens.

parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre» (Ap. 3,10).

Le privilège de pouvoir servir Dieu est assorti d'une valeur éternelle: la promesse imméritée de la vie éternelle et la perspective indescriptible d'être pour toujours dans la présence de Dieu. J'admets que cette interprétation de l'évangile n'a rien pour séduire le client. Le païen moderne que nous avons démasqué dans un des chapitres précédents, n'y trouverait aucun intérêt. Car il est à la recherche d'un profit temporel et de quelque chose qui paie dès maintenant. Ces gens-là n'ont aucune idée de ce qu'est la richesse véritable ou ce que cela signifie que de s'engager pour des vérités bibliques intangibles. Leur point de mire est terrestre et leur espace temps est très réduit.

WILFRED J. HAHN

Extrait abrégé de: *Die prophezeite Weltfinanzkrise*, p. 177-180 (La crise financière mondiale prophétisée; en allemand uniquement)

■ ÉVANGILE

Que dois-je faire?

Pandémie du coronavirus, impuissance, angoisse, soucis existentiels. La question s'impose: «Que dois-je faire?» Une réponse dont le point de référence est céleste et dont le cadre temporel est éternel.

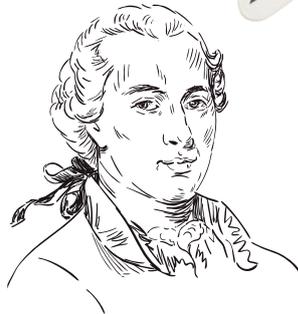
La question «Que dois-je faire?» est aussi vieille que la pensée elle-même. Le célèbre philosophe Emmanuel Kant s'est posé des questions similaires vers 1770 déjà: «Que puis-je savoir? Que dois-je faire? Que puis-je espérer? Qu'est-ce que l'homme?»

En quelques lieux qu'il cherche, l'homme continuera longtemps à chercher jusqu'à ce qu'il ouvre la Bible. Elle seule peut nous donner une réponse concluante sur ce que nous devons faire et sur ce à quoi nous sommes destinés.

On a demandé au Seigneur Jésus: «Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu?» (Jn. 6,28), et Il a répondu: «L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé» (v. 29).

Le plus grand mal pour l'homme, c'est de ne pas croire en Jésus. Il n'y a pas de plus grande négligence! Au regard de celle-ci, toutes les expériences négatives ne sont que brouilleries. Si vous êtes au fond d'un puits noir, vous êtes prêt à tout pour en sortir. Même en cas de problèmes mineurs, vous êtes prêt à prendre des risques pour faire à nouveau bonne figure. Mais la solution au problème fondamental de notre vie est la foi en Jésus-Christ.

Le jour de la Pentecôte, les Juifs se sont rendus compte qu'en dépit de l'observation rigoureuse de la loi, leur position n'était pas enviable. Suite au message de Pierre centré sur Christ, voici ce qui arriva: «Après avoir entendu ce discours,



Le célèbre philosophe Emmanuel Kant s'est posé des questions similaires vers 1770 déjà: «Que puis-je savoir? Que dois-je faire? Que puis-je espérer? Qu'est-ce que l'homme?»

ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres: Hommes frères, que ferons-nous?» (Ac. 2,37). Pierre leur a donné la seule réponse juste: «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit» (v. 38). Le résultat ne s'est pas fait attendre: «Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes» (v. 41).

Saul de Tarse était un homme qui haïssait à mort Jésus et Son Église. Avec zèle et fureur, il a fait tous les efforts possibles pour détruire la communauté des chrétiens. Mais un jour, le Seigneur est venu à sa rencontre. Submergé par cet événement surnaturel, Saul a posé la question décisive: «Seigneur, que veux-tu que je fasse?» (Ac. 9,6). Le Seigneur a pardonné les péchés à Saul et l'a élu pour être l'apôtre des nations. De plus, Il lui a donné un nouveau nom: Paul.

Le surveillant de la prison de Philippes avait reçu la tâche de veiller particulièrement sur deux prisonniers: l'apôtre Paul et son compagnon Silas. Cet homme brutal était habitué à bien des choses. Il s'acquittait de sa tâche en respectant des règles strictes, mais sans en ressentir de grande satisfaction. Il avait du temps pour observer Paul et Silas. C'est ainsi qu'il les entend tout à coup entonner des chants, des chants à la louange de Dieu, au lieu de se plaindre de leur sort. Puis la prison est secouée par un tremblement de terre, si bien que les portes s'ouvrent et que les chaînes de tous les prisonniers se brisent (Ac. 16,26). Alors, le surveillant de prison se réveille de son sommeil, se rend compte de la situation fâcheuse et veut se donner la mort (v. 27). Peut-être avait-il mis en question depuis un bon moment le sens de sa vie, ne retirant que frustration de ce qu'il vivait. Paul s'en rend compte et lui dit des paroles de consolation. Alors cet homme leur pose la question essentielle: «Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé?» (Ac. 16,30). Sans l'ombre d'une hésitation, Paul répond: «Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé, toi et ta maison!» (v. 31). La foi en ce message a complètement changé la vie de ce surveillant de prison, oui, il est devenu littéralement un homme nouveau: «Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, il lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. Les ayant conduits dans son logement, il leur servit à manger, et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru en Dieu» (v. 33-34).

Reprenons les questions soulevées par le philosophe Emmanuel Kant, citées plus haut:

Que puis-je savoir?

Vous pouvez savoir que Jésus est l'espérance de chaque vie. Pour Jésus, les cas désespérés n'existent pas. Vous pouvez savoir aussi qu'Il a le pouvoir de pardonner les péchés et d'offrir non seulement une vie nouvelle mais une vie éternelle. Vous pouvez encore savoir que Jésus offre une assurance qui perdure pour demain et après-demain. La vie spirituelle de l'apôtre Paul a commencé par la question:

«Qui es-tu, Seigneur? ...que veux-tu que je fasse?» (Ac. 9,5-6). Peu avant sa mort, avancé en âge, il a pu témoigner avec une grande assurance: «car je sais en qui j'ai cru...» (2Ti. 1,12).

Que dois-je faire?

Les exemples relatés nous montrent que l'on doit se décider pour Jésus, car «l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé» (Jn. 6,29). Les hommes qui ont entendu la prédication de Pierre le jour de la Pentecôte, étaient disposés à accepter la parole de Dieu qui a été prêchée. Le surveillant de la prison de Philippiques s'est réjoui de ce qu'il avait cru avec toute sa famille – c'était un acte de libre décision. Il s'est volontairement mis à la disposition du Seigneur.

Que devriez-vous faire maintenant?

Suivez l'appel que Dieu a adressé par ses prophètes: «Cherchez-moi, et vous vivrez!» (Amos 5,4).

Que puis-je espérer?

Si vous cherchez Dieu sérieusement, vous Le trouverez, vous obtiendrez le pardon de tous vos péchés et vous vivrez! Vous pouvez alors espérer que le Seigneur ne lâchera plus jamais votre main et qu'Il vous portera à travers toutes les situations jusque dans l'éternité. Avec Jésus, les fardeaux tombent, l'espérance naît, les prières sont exaucées et les difficultés seront vaincues. Vous n'êtes plus seul, Jésus est là!

Qu'est-ce que l'homme?

Sans Jésus, désespérément une proie de Satan et du péché. Mais avec et par Jésus l'homme accède à une nouvelle position: Il devient un enfant de Dieu, un cohéritier de Jésus et de ce fait un héritier du Père qui est dans les cieux. Car: «Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles!» (2Co. 5,17).

NORBERT LIETH

■ SÉRIE

Le secret du prochain pas de foi

Une interprétation du dernier livre de la Bible. Partie 23. Apocalypse 2,13.

Le Seigneur loue l'Église de Pergame, parce qu'elle reste attachée à Son nom: «Tu retiens mon nom» (v. 13). Quel nom? Le merveilleux nom que Dieu nous a donné pour notre salut: le précieux nom de Jésus! Cette Église, située au centre de la stratégie de Satan, ne s'est pas laissé troubler la vue par le faste païen, les plaisirs de la chair ou la convoitise des yeux. Cela aurait été chose facile, car la population de la ville était entièrement gagnée à l'enthousiasme pour le culte des serpents et l'adoration de l'empereur.

Le mot «retenir», employé ici, est en fait trop faible et trop pâle. On pourrait dire aussi: s'accrocher, se cramponner de toutes ses forces. A Pergame, c'était une question de vie ou de mort, car on voulait arracher quelque chose aux croyants. C'est toujours le but de l'ennemi: il veut nous arracher ce que nous avons. C'est pourquoi il est écrit à plusieurs reprises dans les lettres aux Églises: «Retenez ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne!» (Ap. 2,25). Ou: «Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne!» (Ap. 3,11).

C'est retenir qu'il nous faut. A Pergame, on demandait que l'on se détourne du nom de Jésus, parce que Satan y habitait. Satan ne survit pas à la confronta-

tion avec le nom de Jésus. C'est cela le grand combat que nous avons à mener.

«Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé» (Ac. 2,21), dit l'Écriture. Dès que le nom de Jésus est prononcé avec foi, les ténèbres sataniques doivent se disperser. Celui qui s'accroche, se cramponne au nom de Jésus, ne subira aucun dommage. Alors, nous serons des vainqueurs et pourrons nous écrier: «Je puis tout par celui qui me rend fort, Christ» (Ph. 4,13). – Ô, si seulement nous faisons plus souvent usage du nom de Jésus!

Chez Antipas, le combat a duré jusqu'à la mort. C'est ce que le Seigneur dit: «...aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui a été mis à mort chez vous» (v. 13). Chez nous, les attaques de Satan ne sont pas encore aussi virulentes. Tout se passe de façon plus civilisée. Ses méthodes sont plus subtiles, mais son but reste le même. Il veut que tu renies le nom de Jésus au quotidien, en t'imposant de façon égoïste, jalouse, même au prix de calomnies. Il veut que tu te taises au lieu de parler, si bien que tu fais comme Pierre, quand il a dit: «Je ne connais pas cet homme» (Mc. 14,71).

Le Seigneur continue de louer Son Église de Pergame, car Il n'oublie jamais rien. Il dit: «...tu n'as pas renié ma foi» (Ap. 2,13). C'est très important. Car il y a foi et foi. Jésus dit: «Celui qui croit au fils a la vie éternelle» (Jn. 3,36). C'est le premier pas. La foi en Jésus-Christ



La troisième lettre du ciel

«Écris à l'ange de l'Église de Pergame: Voici ce que dit celui qui a l'épée aigüe, à deux tranchants: Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan. Tu retiens mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui a été mis à mort chez vous, là où Satan a sa demeure. Mais j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrassent à l'impudicité. De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes. Repens-toi donc; sinon, je viendrai à toi bientôt, et je les combattrai avec l'épée de ma bouche. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises: A celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit» (Ap. 2,12-17).

comme notre Sauveur personnel. Mais nous ne devons pas nous arrêter à ce premier pas. En faisant ainsi, on reste spirituellement dans les habitudes de l'enfance. Certes, l'on croit au Seigneur Jésus, mais on n'a pas la foi du Seigneur Jésus. Et c'est en cela que réside le secret. Paul l'a compris. Il dit: «J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi» (Ga. 2,20). – (En disant «dans la chair», il veut dire: je vis encore dans ma chair pécheresse et je sais qu'en moi, c'est-à-dire dans ma chair, n'habite rien de bon.)

En d'autres termes: «Je vis et je crois exactement comme Jésus a vécu et a cru et je dis constamment NON aux exigences de ma chair, qui sont l'égoïsme, l'impureté et toutes les pulsions pécheresses. Je renonce à tout, comme l'a fait mon Sauveur. Je marche sur le même chemin que mon Seigneur. Je reste sur la croix, comme mon Sauveur y est resté.» Vivre dans la foi du Fils de Dieu, c'est faire un pas nettement plus loin que de croire en Jésus.

Les chrétiens de Pergame l'avaient compris, et ils n'ont pas renié cette foi. La foi du Seigneur Jésus résiste, même si tout s'écroule autour de nous, même si le corps et l'âme sont en souffrance et quand tout semble ligué contre nous. Renier signifie dire non, quand tu es invité à Le confesser; c'est ce que Pierre a fait. Renier sa foi signifie se préserver soi-même – au détriment de la confession d'appartenir au Seigneur Jésus-Christ.

Est-ce que le Seigneur peut dire de toi: «Tu n'as pas renié ma foi?» Ou bien, as-tu renié Sa foi? Quel merveilleux témoignage pour Pergame de s'entendre dire: «...tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui a été mis à mort chez vous, là où Satan a sa demeure» (Ap. 2,13).

Le nom Antipas a différentes significations, dont: «semblable à son père». Comme un témoin fidèle, il a donné sa vie pour Jésus. Nous n'en sommes pas

encore là, à devoir, comme les martyrs, donner notre vie pour prix de notre témoignage. Mais nous connaissons déjà un martyr spirituel, qui consiste à ne pas céder au quotidien pour le témoignage de Jésus, mais à faire mourir notre homme intérieur. Paul en témoigne: «Chaque jour je suis exposé à la mort» (1Co. 15,31).

Ton martyr consiste peut-être en ce que, au sein de ton ménage, de ta famille ou à ton lieu de travail tu dois côtoyer quelqu'un dans le cœur duquel Satan a son trône. Ô que nous puissions tous avoir l'esprit d'Antipas – ne pas renier Sa foi, la foi de Jésus. Combien d'entre nous dans l'Église de Jésus,

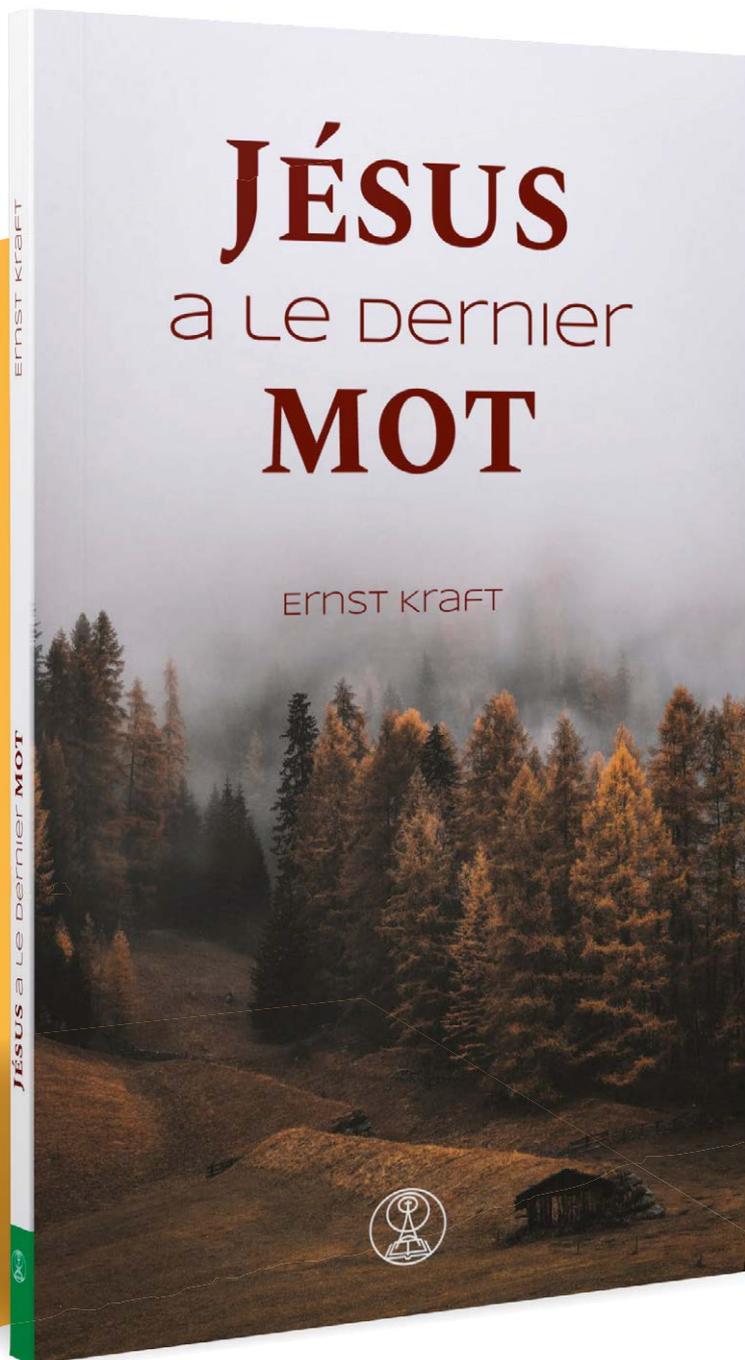
L'Église de Pergame, située au centre de la stratégie de Satan, ne s'est pas laissé troubler la vue par le faste païen, les plaisirs de la chair ou la convoitise des yeux.

se désespèrent en ces jours; ils se résignent et abandonnent le bon combat de la foi. Mais les désespérés seront dehors, ceux qui ont cédé, sous quelque forme que ce soit, aux exigences de la chair ou d'une personne. Pierre voulait inciter le Seigneur Jésus à renoncer à la croix, à la renier. Mais le Seigneur lui a dit: «Arrière de moi, Satan» (Mc. 8,33).

N'est-ce pas émouvant de voir que le Seigneur élevé a donné à Antipas le même titre qu'Il avait lui-même? Il l'appelle «Antipas, mon témoin fidèle». C'est ainsi qu'est appelé le Seigneur Jésus: «Jésus-Christ, le témoin fidèle...» (Ap. 1,5). Les témoins fidèles, ce sont ceux qui persévèrent jusqu'à la mort.

WIM MALGO (1922–1992)

Un outil précieux pour
le travail pastoral.



ERNST KRAFT

Jésus a le dernier mot

Que faire, quand nous traversons les ténèbres de la vie ? Avec empathie et un enthousiasme contagieux, Ernst Kraft nous dépeint la grandeur de l'amour de Jésus et l'indicible puissance de Dieu. Les textes de l'Écriture Sainte établissent clairement que rien n'échappe au contrôle de Dieu – quoi qu'il arrive. Un outil précieux pour le travail pastoral.

Livre de poche, 120 pages

N° de commande 190010

CHF 7.00, EUR 5.00

Nouveauté!

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12



Ernst Kraft est né en Allemagne. Il a fréquenté l'école biblique de Porto Alegre, au Brésil, et travaille comme missionnaire de l'Appel de minuit au Brésil depuis 1975, où il dirige un vaste travail de littérature d'évangélisation à São Paulo. Il est marié et a trois enfants.

Petites brochures à grand contenu



REINHOLD FEDEROLF

Quelle est la grandeur de Dieu?

La Bible parle en de nombreux passages de nuages comme de lieux d'apparition de Dieu. Ce ne sont pas les nuages que nous voyons dans le ciel, mais des nuages qui renvoient à la gloire de Dieu. Etude et encouragement à vivre en chrétien.

Brochure, 26 pages

N° de commande 190021

CHF 1.50, EUR 1.00

Aides bibliques pour la vie



PLUSIEURS AUTEURS

Un sujet épineux – le don d'organes

Même après notre mort nous pouvons encore réaliser de bonnes choses en faisant le don de nos organes pour que d'autres gens puissent continuer à vivre. Tel est du moins le point de vue de nombreux médecins et défenseurs de l'éthique. Une prise de position bibliquement fondée concernant le don d'organes.

Brochure, 16 pages

No de commande 190011

CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

Les sept signes caractéristiques de la nouvelle naissance

Il y a chrétiens et chrétiens, les vrais chrétiens et les chrétiens de nom. Qui est dans le vrai et sera sauvé? Comment avoir la certitude d'entrer un jour dans le ciel? Sur base de l'Écriture sainte, l'auteur nous dit ce qui est, à ce sujet, de toute importance. Il a relevé sept caractéristiques par lesquelles vous pouvez voir vous-même si vous êtes un enfant de Dieu né de nouveau.

Brochure, 28 pages

N° de commande 190420

CHF 1.50, EUR 1.00



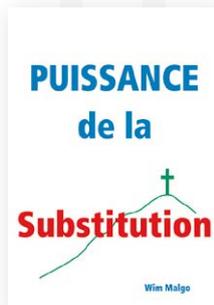
WIM MALGO

Choix décisif

Brochure, 32 pages

N° de commande 190390

CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

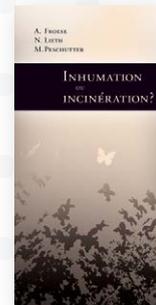
Puissance de la Substitution

L'agitation religieuse est souvent infructueuse, parce que Jésus n'est pas au centre de l'Église ou de votre vie personnelle. Wim Malgo vous montre comment renouveler votre alliance avec le Seigneur.

Brochure, 40 pages

N° de commande 190360

CHF 1.50, EUR 1.00



PLUSIEURS AUTEURS

Inhumation ou incinération?

Dans cette brochure, il ne s'agit pas de dire qui est perdu et qui est sauvé, seule la foi en Jésus-Christ est déterminante à ce propos. Il s'agit simplement de rechercher ce que la Parole de Dieu nous enseigne au sujet des funérailles.

Brochure, 20 pages,

N° de commande 190017

CHF 2.00, EUR 1.50

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12